

الجهاد

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه
و اجتماعيه متشكراً قبول و درج
اولونور



سنه لك آبونه بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ایمپریال کاغدی اوزهرینه
مطبوعنك سنه لك آبونه سی
(۵۰) فرانقدر

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD
Roserai, 2, Genève.



تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

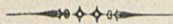
ژاپون کاغدی اوزهرینه مطبوع اولمایانلرك
نسخه سی (۱) فرانقدر .



برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

L'assassin d'Ali Suavi fut supprimé quelques semaines après la mort de Murad V, ayant perdu pour ainsi dire sa raison d'être.



La fermeture de l'Ecole des Sourds-Muets à Constantinople

Nous avons cru utile de donner ici la traduction d'un passage emprunté à une lettre qui nous était adressée de Constantinople. C'est un fait qui est susceptible de donner une idée précise sur l'état d'âme du Sultan et sur le régime odieux qu'il crée et maintient.

Vous savez, dit notre correspondant, qu'on avait fondé une Ecole des sourds-muets à Constantinople, il y a quelques années.

Malgré ses défauts, cet établissement qui avait donné des résultats très satisfaisants et commençait à rivaliser avec les Ecoles de sourds-muets fondées dans les grandes villes de l'Europe, vient d'être définitivement fermée par un iradé du Sultan. Les professeurs en ont été dispersés.

En voici la raison:

Un vendredi (jour de vacance de la semaine scolaire en Turquie) deux élèves sourds-muets s'entretenaient, sur un bateau faisant le service sur le Bosphore. Un espion impérial les remarque; il s'empresse de rédiger un rapport qu'il fait parvenir immédiatement au Sultan. Ce rapport est conçu dans les termes suivants:

Sire,

Sur le bateau de Chirketi Hayriyé, j'ai rencontré, aujourd'hui, deux élèves qui s'entretenaient en faisant des gestes bizarres. Je me suis mis, de suite, à me renseigner sur ces élèves, dont l'un est âgé de 15 et l'autre de 17 ans, et j'ai appris qu'ils appartenaient à l'Ecole des sourds-muets. Je suis d'avis que cette façon de s'exprimer par des signes de mains devant les habitants de Constantinople

peut les inciter à suivre leur exemple et à se faire part ainsi de leurs intentions clandestines, et cela pourrait avoir de fâcheuses conséquences pour la tranquillité de l'empire. Par une impulsion de ma suprême loyauté et de mon extrême fidélité, je me suis hâté de porter ce fait à la connaissance de mon glorieux et magnanime souverain.

Signé:

HAYROULLAH,

Secrétaire au Ministère de la Marine.



Causerie Littéraire

Le prix Sully - Prudhomme

Dans la partie non turque d'« IdjtiHAD », nous nous étions proposés de ne parler que des choses d'Orient susceptibles d'intéresser les Occidentaux.

Nous avons constaté dernièrement que nombre de nos lecteurs nationaux ne profitaient que de la partie non turque. Nos compatriotes arméniens, maronites, syriens, chaldéens, etc., ne connaissent que très imparfaitement le turc; fait déplorable dû à la mauvaise foi de la plupart des Sultans qui haïssent tout mouvement propice à la fusion, au point de vue intellectuel, des différentes races de l'empire.

Par conséquent nous sommes obligés de traiter ici des sujets qui gagneraient à être exposés en langue turque.

* * *

Dans la plupart des pays occidentaux, notamment en France, le féminisme est de plus en plus à l'ordre du jour; il exerce son action non seulement dans les sphères politiques, mais il vient de remporter également une éclatante victoire dans le monde littéraire:

On sait que M. Sully-Prudhomme, l'illustre poète académicien, avait institué un concours de poésie annuel et que les fonds nécessaires à cette œuvre d'encouragement proviennent du prix Nobel, décerné, il y a trois ans, au fin ciseleur du « Vase brisé ».

Le vainqueur de ce concours de poésie fut l'an dernier une jeune femme française ignorée jusqu'alors du monde littéraire.

Voici ce qu'un de nos confrères parisiens écrit à ce sujet :

« Quatre-vingts poèmes avaient été adressés à la Société. Les membres de la commission chargée de l'examen de ces manuscrits en avaient retenus trois qui ont été soumis aux membres du Comité qui ont attribué le prix à une jeune femme, Mlle Marthe Dupuy, pour le sonnet suivant que nous avons le plaisir de publier et qui est extrait d'un volume, prêt à être édité, intitulé : « Idylles en Fleurs ».

Nuls doigts ne tisseront ma robe d'Epousée,
La robe virginale au sillage tremblant,
Ni le voile léger pareil au rêve blanc
Qui chantait dans mon cœur et berçait ma pensée.

Oh ! la main par la main tutélaire pressée,
L'Epoux qui nous sourit sous le ciel s'étoilant,
Le cher silence heureux, prélude au baiser lent,
La tête près du cœur languissamment posée.

Jeune homme qu'attendait mon espoir ingénu,
Pourquoi me laisser seule et n'être pas venu.
Je te nommais déjà d'un doux nom de caresse.

Idéal fiancé ! Maître élu que j'aimais !
O compagnon promis à ma jeune tendresse,
Dont je porte le deuil sans l'avoir vu jamais.

Le choix de la Société des gens de lettres sera certainement accueilli avec satisfaction par les poètes.

Mlle Dupuy, qui est née à Blois, et qui n'a pas vingt-huit ans, est la fille d'un sculpteur de talent, Edouard Dupuy. Elle passa son enfance à la campagne et vint à Paris pour entrer comme employée téléphoniste au Bureau central des postes et télégraphes, où elle resta sept ans. Elle dut délaissier ses fonctions pour des raisons de santé.

Depuis, Mlle Marthe Dupuy s'occupe de littérature, vivant très simplement dans un modeste logement de la rue du Vieux-Colombier. C'est là qu'elle a écrit

le volume qui aujourd'hui la fait connaître du public et qui est divisé en deux parties : l'« Idylle en Fleurs » et la « Voie douloureuse ».

La Société des gens de lettres a également décerné une mention *ex æquo* à M. Raoul Gaubert, auteur de « Hors de Chair », et à M. Emile Depax, auteur de la « Maison des Glycines ».

Nous avons eu la bonne fortune de parcourir quelques-uns des poèmes encore inédits de la lauréate du prix Sully-Prudhomme. Nous y avons trouvé, non sans quelque surprise, une parenté de pensées et de sentiments avec une de nos poétesses turques, Fatima Niguar Hanim, dont nous aurons l'occasion de reparler prochainement.

Parmi les femmes poètes de France, Mlle Marthe Dupuy ne ressemble qu'à elle-même et c'est bien là le plus grand éloge qu'on puisse faire d'un poète.

Mme Desbordes-Valmore, dans ses compositions, manque souvent d'élan et de vigueur expressive et laisse trop percer la personnalité inhérente à son sexe.

Mme L. Ackermann, elle, a trop d'accents mâles, de débordements de pensées farouches.

Sans remonter jusqu'à Eschyle, depuis le fougueux Byron jusqu'au délicat auteur des « Roses d'octobre », parmi les poètes qui chantèrent l'émouvant épisode de Prométhée, aucun ne sut évoquer les charmes pénétrants et les beautés suprêmes que l'on retrouve dans le poème consacré, par Mme Ackermann, à l'enchaîné du Caucase et qui commençant par cette strophe enflammée :

Frappe encor, Jupiter, accable moi, inutile
L'ennemi terrassé que tu sais impuissant !
Ecraser n'est pas vaincre, et la foudre inutile
S'éteindre dans mon sang,

se poursuit comme une grandiose symphonie que les éclairs traversent et les tonnerres accompagnent.

Mlle Dupuy, par contre, chante avec une tragique douceur la gamme de ses déceptions moissonnées.

Le 1097^{me} numéro des « Annales politiques et littéraires » de Paris a donné de touchants

